

pris, tout récemment<sup>1</sup>, de répondre à cette difficulté en invoquant en substance le grand fait de l'évolution, avec les lois de la lutte pour l'existence et de la sélection qui régissent l'univers panpsychique comme l'univers physique apparent, et d'où il résulte que les consciences supérieures ont dû acquérir peu à peu, en raison même de son utilité, la faculté de *percevoir* les autres réalités psychiques en commerce avec elles. Mais il ne paraît pas avoir remarqué que la question qu'on lui posait était double ; et s'il a répondu avec une véritable ingéniosité au premier point (comment il se fait que les réalités-ensoi s'apparaissent ou se perçoivent mutuellement), il a jusqu'ici gardé le silence sur le second point : pourquoi elles s'apparaissent ou se perçoivent sous cet aspect de corps matériel qui est tellement opposé, hétérogène, irréductible à ce qu'elles sont censées être en elles-mêmes.

Ai-je besoin de répéter que ces quelques réflexions critiques à l'adresse du panpsychisme ne viennent point d'un parti-pris d'hostilité ou de dénigrement contre lui, mais bien plutôt d'une réelle sympathie pour cette doctrine et de la crainte qu'on ne lui cause du préjudice en attendant trop d'elle. Je ne demande d'ailleurs pas mieux que de découvrir que je m'inquiète à tort, et que je suis victime de mon désolant manque de confiance dans la métaphysique. Et puisqu'aussi bien ce Congrès a l'honneur et le privilège de compter parmi ses membres un aussi éminent représentant du panpsychisme que M. Strong lui-même, je n'estimerai pas avoir complètement perdu mon temps, et le vôtre, si mes remarques peuvent lui être une incitation à nous communiquer quelques nouveaux aperçus sur une conception des choses dont personne jusqu'ici n'a poussé l'élaboration aussi loin que lui<sup>2</sup>.

### DISCUSSION

M. **Kozłowski** (Genève). — La question « pourquoi l'âme a un corps » reste insoluble pour le panpsychisme parce qu'il veut résoudre un problème concernant le monde intelligible en termes phénoménaux. Pour le résoudre, il faut

<sup>1</sup> C.-A. STRONG. *Leib und Seele. Eine Auseinandersetzung mit Professor Stumpf*. Zeitsch. f. Psychologie und Physiologie d. Sinnesorg. Bd. XXXIV, p. 48 (janvier 1904). C'est à cet article que j'ai emprunté la citation de Stumpf.

<sup>2</sup> Voir pour de plus amples développements : Arch. de Psychol., tome IV, p. 129 (n° 14, novembre 1904).

quitter le terrain du phénomène et passer au *noumène* dont le concept paraît indispensable pour l'orateur quoiqu'il ne voudrait pas défendre l'idée kantienne de « chose en soi » dans toute son étendue, ni considérer ce noumène comme une réalité absolue.

M. Lasson (Berlin). — On nomme panpsychisme en premier lieu la théorie d'Averroès et de ses sectateurs au moyen âge et dans le temps de la Renaissance, théorie tirée des textes d'Aristote par une fausse interprétation, selon laquelle il n'y a qu'un esprit partout le même dans tous les êtres raisonnables. Mais le mot panpsychisme peut bien servir aussi pour désigner la doctrine, qu'on exprime par la thèse : *omnia sunt animata*; impossible que rien existe en réalité, qui n'ait au moins quelques éléments d'âme et de vie. L'opinion commune, c'est vrai, s'imagine une pure extériorité d'existence, des choses inertes, sans principe intérieur de mouvement, poussées de dehors et restant fatalement dans l'état où elles ont été mises jusqu'à un nouvel événement venant lui aussi de dehors. Il semble bien difficile d'accepter cette interprétation des phénomènes observés. D'où viendrait la vie dans un monde composé d'éléments morts et raides? Comment ces éléments pourraient-ils former la vie ou nourrir et conserver les êtres vivants? L'hypothèse d'un monde originellement sans vie semble être le résultat d'un manque de réflexion. Le genre humain se divise en trois espèces au fur et à mesure que la réflexion dans les hommes est plus ou moins développée. La première de ces espèces consiste en ceux qui voient les choses et ont conscience que les choses existent et rien de plus : ce sont les matérialistes conscients ou inconscients. La deuxième classe est constituée par ceux qui voient les choses et ont conscience non seulement que des choses sont là, mais aussi que les choses sont vues et qu'il y a des sujets sentants qui les voient : ceux-ci, partisans de l'idéalisme subjectif, voudraient le plus souvent nier l'existence indépendante des choses du monde extérieur et ne laisser subsister que le sujet et ses sentiments. Ils sont contraints donc à nier tout ce qui n'est pas eux et à nier aussi mon existence, et alors je ne conçois pas pourquoi ils se donnent tant de peine pour me convaincre, comme en vérité selon leur avis je n'existe point. Enfin la troisième classe, ce sont les hommes d'une réflexion mûre et allant au fond des choses. Ceux-ci voient les choses comme les autres ; ils ont conscience que les choses existent et que les choses sont vues ; mais ils savent de plus, que choses et vue et sujet sentant, que tout cela est pensée, que la vérité doit être démontrée et qu'il n'y a pas de démonstration que par le chemin de la nécessité logique de la pensée. Quiconque donc avec Socrate, Platon et Aristote se confie exclusivement à la connexion logique des pensées pour embrasser une vérité quelconque, ne croira pas qu'il y ait une extériorité sans vie et sans âme, ni que les choses contenues dans notre conscience n'existent pas au delà de notre conscience, ni que les choses qui existent soient sans rapport logique entre elles et séparées par des différences irréconciliables. Ce ne sont pas les faits, ce sont les préjugés qui nourrissent les opinions vulgaires. Les faits au contraire nous montrent partout des différences graduées et la tendance vers l'unité. Il n'y a pas de hiatus dans la nature des choses ni une lacune qui ne soit comblée. C'est le grand mérite de Leibnitz

d'avoir renouvelé la pensée d'Aristote à cet égard. Selon Leibnitz les choses matérielles elles-mêmes sont composées de monades, et les monades sont des forces de perception, forces de vie et d'action. Rien dans ce monde qui soit mort; le monde consiste en êtres animés, et les diversités des êtres dans ce monde s'expliquent par les degrés de la clarté des perceptions. La matière est un phénomène bien fondé, et le fondement de ce phénomène est la réalité des monades avec la différence de la clarté de leurs perceptions. En effet cette hypothèse s'accorde bien avec les faits. La conscience montre des degrés infinis. L'homme est d'abord enfant, et la clarté de sa conscience se développe avec l'âge. Chacun de nous change en clarté de la conscience d'un moment à l'autre, réfléchissant avec plus ou moins d'effort et de critique, ou laissant les idées venir et aller à leur gré et selon les habitudes d'association. Mais ce n'est pas dans l'homme seul que la conscience se rencontre. Les animaux aussi ont conscience, depuis les animaux supérieurs jusqu'aux plus bas dans l'échelle des protozoaires; et puis viennent les plantes et les cristaux, série qui va à l'infini. Car il n'y a rien dans la nature qui soit en tout sens amorphe, sans forme et sans mesure. Nous voyons donc la série montant l'échelle, s'élevant jusqu'à la forme des formes, à la conscience parfaite, à l'acte pur, et descendant vers un minimum, n'atteignant jamais le point de zéro, mais au moment où ce point est effleuré, le mouvement recommence vers la cime, vers les plus hauts degrés de l'échelle. Donc le panpsychisme a sans doute raison. Le principe n'est pas la matière, mais l'âme. Tout est animé. La vie naît de la vie, la vie inférieure naît de la vie supérieure, comme la cellule naît de la cellule. Les choses matérielles elles-mêmes sont un complexe d'éléments animés. Le corps de l'homme comme celui des animaux consiste en formes vitales. Entre corps et âme il n'y a pas d'abîme, mais il existe au contraire un passage de l'un à l'autre. Le corps en tout moment devient âme et l'âme devient corps. Le mouvement qui semble être purement mécanique est en effet la réalisation continue d'un système téléologique au service de l'être un et entier qui se conserve soi-même et conserve l'espèce. Entre âme et corps il n'y a pas d'opposition, mais différence graduelle et conciliation perpétuelle.

Preennent encore part à la discussion MM. **Aars, Iwanowsky, Raoul Pictet, Flournoy** et **Strong** (dont les remarques font l'objet de la communication ci-après).

---